MEDICULT. Revista de mediere culturală
IV (2025), 30-43

LA PARQUE ET LA MUSE. LA MÉDIATION DES ANTIQUES AU SERVICE DE LA SOCIÉTÉ ÉGALITAIRE DE DEMAIN

Vincent Lambert[i]

Abstract:
The treatment of history by cultural mediation with school groups cannot be reduced to a cold return to old realities if we consider that the social uses of history imply talking about current realities and the worlds that we are building together for tomorrow. Also, works, objects, representations of myths and ancient realities become supports for discussion, according to cultural differences due in particular to temporal distance. Where the dreaded goddess of time seems to threaten us mournfully, the Parque proposes to the Muse to take the mysteries of time, to highlight the works, to question social subjects, such as interculturality, current religion, sexualities, or equality between men and women. Villa Kérylos is fortunate to offer many resources to talk about these issues, and research related to cultural mediation, what is called research-mediation, has allowed us to discover new approaches to these subjects favorable to the development of equality in our societies, but also to exhume the role of Fanny Kann, wealthy woman having had the initiative of the monument, who even today hardly appears in the visit to the monument, as if her forgotten history redoubled the invisibilization of her presence. Thus, the Parque encourages the Muse, and here in particular Clio, the muse of history.

Résumé:
Le traitement de l'histoire par la médiation culturelle auprès des groupes scolaires ne se réduit pas à un retour froid des réalités anciennes si l'on considère que les usages sociaux de l'histoire impliquent de parler des

[i] Vincent Lambert, médiateur culturel, chercheur en sciences de l'information et de la communication, Laboratoire SicLab, Université Côte d'Azur.

réalités actuelles et des mondes que nous construisons ensemble pour demain. Aussi, les œuvres, les objets, les représentations des mythes et réalités anciennes deviennent des supports de discussion, au gré des écarts culturels dus notamment à la distance temporelle. Là où la redoutable déesse du temps semble nous menacer lugubrement du doigt, la Parque propose à la Muse de prendre les arcanes du temps, de mettre en valeur les œuvres, pour interroger les sujets de société, comme l'interculturel, le fait religieux actuel, les sexualités, ou l'égalité homme femme. La villa Kérylos a la chance de proposer de nombreuses ressources pour parler de ces problématiques, et la recherche liée à la médiation culturelle, ce qu'on appelle la recherche-médiation, nous a permis de découvrir de nouvelles approches de ces sujets favorable au développement de l'égalité dans nos société, mais aussi d'exhumer le rôle Fanny Kann, femme fortunée à l'initiative du monument, qui encore aujourd'hui n'apparait quasiment pas dans la visite du monument, comme si son histoire oubliée redoublait l'invisibilisation de sa présence. Ainsi, la Parque encourage la Muse, et ici en particulier Clio, muse de l'histoire.

Keywords:
cultural mediation, research mediation, interculturality, time distance, historical monuments

Mots-clés:
Médiation culturelle, recherche-mediation, interculturalité, distance temporelle, monuments historiques

Au musée, le temps relève en soi d'une dimension incontournable, inhérente, patrimoniale. Le passé se manifeste partout, comme un temps conjugable à toutes les personnes, à tous les genres, dans tous les modes. Le passé s'écrit sous la plume des muséographes et collectionneurs, dans la danse des visites, se chante dans la voix des guides, le temps tourne sous les étoiles des nocturnes, il brille sous les ors et les bronzes, étincelle sous les coups de pinceau, à l'invocation des Muses assemblées. Les savants se succèdent pour abonder en recherches, en explications, détailler les réalités révolues, tout simplement éteintes. Leurs rayons nous atteignent encore, contrastent nos émotions enfouies, suggèrent les arcanes de compréhensions des mondes précédents, ceux qui accouchaient du nôtre. Notre temps se vit aussi là, puisque les merveilles du musée voguent depuis les ondes du passé pour refluer sur les rives de notre sagacité, celle d'aujourd'hui. La conservation prévoit déjà. Elle soigne l'avenir de nos trésors sous l'œil sévère de la Parque qui, de

son long ongle pointé lui rappelle le périssable de ces enceintes sacrées, de ce que nos lois patrimoniales déclarent inaliénables.

Le présent au musée, comme le futur, se conjugue à toutes les personnes et à tous les genres. Aussi, le propos de ce texte interroge comment la médiation culturelle aborde le passé pour parler du présent, voire du monde de demain. Ce que l'historiographie appelle les usages sociaux de l'histoire. La médiation travaille en historienne pour structurer collectivement de nouveaux cadres de discussion, plus adaptés aux réalités actuelles, aux désirs d'égalité que nos sociétés expriment. La médiation, comme outil de communication, se saisit de toutes les facettes du musée pour offrir à cet espace public tous les attributs d'un lieu d'échange apaisé et des outils de construction d'un avenir plus juste, plus égalitaire, plus accessible. La médiation, sans mentir sur aucun savoir du passé, ni dire que tout était mieux avant, pose une distance culturelle entre hier et aujourd'hui. La médiation donne d'abord à comprendre que nos problématiques actuelles sont contextuelles, c'est l'argument relatif ; puis elle nous indique comment le passé nous aide à penser le présent et l'avenir, c'est l'argument comparatif[1]. À chacun chacune de s'en inspirer pour bâtir le monde de demain. L'une des injonctions positives du musée, l'une de ses raisons d'être, c'est d'encourager le vivre ensemble à travers le débat, notamment autour des œuvres et de l'histoire (artistique, politique, scientifique…) : le musée comme temple de l'histoire pour bâtir le monde, éclairé par les témoins du passé.

Logiques et rhetoriques ouvertes de visite

À la fin des années deux-mille-dix, je travaille comme médiateur culturel à la villa Kérylos, dans le service d'action culturelles, éducatives et communication de Vassiliki Mavroidakou-Castellana. En tant que chercheur sur ces problématiques, j'applique les outils de l'observation participante aux activités que nous menions, au service d'une réflexion théorique plus poussée en muséologie. Je joue alors le rôle de médiateur-chercheur. Il m'a particulièrement intéressé de creuser en profondeur la manières dont évoluent les discours sur la villa, son histoire et ses œuvres, notamment au contact des publics, adultes et scolaires, voir à leur suggestion. Au fil des groupes accueillis, dans la réflexion collective, nourrie de retours à la documentation, voire aux recherches historiques, les discours se nourrissent vite de toutes ces matières et s'adaptent à notre société actuelle tout en abondant à la source des savoirs et des connaissances sur le sujet, ce que nous appelons la recherche-création. L'œil sévère de la Parque s'adoucit dès qu'on lui rend hommage,

[1] Jérôme Glicenstein, « La rhétorique au musée », *Nouvelle revue d'esthétique*, n° 6, 2010, p.85.

et qu'on révèle ce que les ombres d'un pan de sa manche dissimulaient encore. Aussi, je m'attarderais ici sur quelques découvertes que les publics nous incitent à mettre en lumière, venant frapper les orientations nouvelles de nos discours ouverts, pour parlant de problématiques exposées, aussi riches que celles de la sexualité, des corps, des femmes dans nos sociétés anciennes et actuelles. Je vous invite donc à la visite de cette villa Kérylos.

Ce lieu se prête assez bien aux discussions sur l'interculturalité, la religion, la sexualité, la religion, la sexualité, les corps, les femmes. Il présente des ressources variées avec lesquelles nous pouvons jouer sur plusieurs ressorts critiques : les sauts temporels (1), les écarts culturels (2), l'émerveillement du lieu (3). 1. Les sauts temporels sont un classique des musées, puisque les discours vont et viennent entre trois types de périodes : une *période traitée*, une *période patrimoniale* et une *période actuelle*. Ici la *période traitée* correspond à l'Antiquité grecque, la *période patrimoniale* est celle de construction de la villa, en plein âge d'or de l'archéologie et de l'histoire systématique à la Belle Époque. La gymnastique de la médiation culturelle ne cesse de jongler entre ces trois types de périodes, même si parfois la *période traitée* dépasse les réalités historiques et s'immerge dans d'autres réalités mythologiques, utopiques, imaginaires, artistiques… Alors, sur les problématiques abordés avec les groupes en visite, l'imagerie, les textes et les structures-mêmes du bâtiment induisent les périodes traités et patrimoniales. Nous posons dès l'entrée un cadre simple qui clarifie ces sauts temporels, puisque le dispositif de la visite se fonde sur un tricotage entre les trois périodes. Alors, le jeu collectif de la discussion nous entraîne vers une mise en relation entre les périodes anciennes avec la *période actuelle*, au milieu de toutes les incongruités, les surprises, les connaissances à partager sur les us et coutumes de ces périodes anciennes. Il y a déjà là des écarts culturels, induits par le temps.

2. Les écarts culturels se redoublent quand il s'agit de parler d'une zone culturelle un peu éloignée, non plus seulement dans le temps, mais aussi dans l'espace ou la distance. Il s'agit d'une découverte, entre la ou les cultures décrites et celles en présence dans le groupe. Ici, les cultures grecques antiques, contemporaines et actuelles attendent les groupes invités pour une rencontre interculturelle d'ordre philhellène. La communauté grecque de la Côte d'Azur connaît bien la villa qui l'accueille régulièrement comme un phare de l'amitié franco-grecque. Aussi, les collègues d'origine grecque transmettent à toute l'équipe une batterie d'éléments culturels, boîte-à-outils mobilisable auprès du public, pour parler de cette culture classique et actuelle. Mais, la rencontre culturelle se fait plus large quand on sollicite d'autres références, utiles au discours et à la compréhension, parfois en lien avec des éléments sociaux aussi variés que la religion, l'économie, les

voyages, la langue… Nous verrons comment la rencontre interculturelle convoque les savoirs et savoir-faire des personnes présentes, et comment cela enrichit non seulement la discussion, mais les structures même du discours prévu par l'équipe de médiation. Le jeu des écarts temporels et culturels donne l'occasion de parler de ce que nous vivons au quotidien, en prenant les points de comparaisons plus ou moins lointains. Il se saisit de relativité ou d'analogie pour aborder des sujets de fond parfois, graves, parfois légers, parfois tabou, parfois sensibles.

3. Troisième avantage de cette approche à la villa Kérylos, *argumentum ad decorum*, l'environnement idyllique qui, sur une presqu'île de la Côte d'Azur, déploie une villa d'un raffinement suprême, aux quatre vents méditerranéens des plus cléments, au plus grand émerveillement du public ébahi. On a entendu plus d'une fois sortir de la bouche d'enfants : « C'est le plus beau jour de ma vie ! ». Dans une ambiance unanime de délectation, les discussions s'orientent plus difficilement vers des contradictions malheureuses que sur des débats constructifs. Aussi, cette propension à la discussion induite par l'émotion du moment, nous en saisissons le meilleur pour ajouter à la joie du regard le plaisir des échanges. Nous suscitons des témoignages personnels, des idées, sollicitant le plus de paroles possibles dans l'auditoire, pour que l'intelligence collective convoque jusqu'aux plus timides. La médiation culturelle circulaire trouve ici toutes ses qualités, puisqu'elle trouve les ressources les plus secrètes, dans la circulation de la parole depuis les supports artistiques et historiques de la villa, vers la conviviale rencontre autour de ces sujets[2]. Le rôle de la médiation ici consiste à proposer les meilleures conditions de prises de parole, et de recueillir les propositions, moteurs de l'avancée des discussions au fil de la visite, mais aussi, nous le verrons plus bas, mine de nouvelles postures scientifiques ou épistémologiques, dans les recherches qui entourent l'histoire de la villa et de ses objets[3].

De la Parque a l'interculturel

Dans le discours porté auprès des élèves, le rôle de la médiation culturelle diffère de celui des professeurs et de celui des parents. Les enfants croisent leurs adultes de référence qui leur transmettent les cultures familiales et les cultures

[2] Vincent Lambert, « La médiation culturelle circulaire et inversée. Alternatives aux problématiques d'empêchement au musée », *Medicult, revista de mediere culturală*, n° 2, décembre 2023, p. 5-20.

[3] L'idée de présenter cette *recherche-médiation* comme une visite vient d'une conférence publiée par ailleurs, dont vous retrouverez quelques éléments du déroulé. Voire Vincent Lambert, « Genre, sexualité ou religion au musée. Recherche-médiation des sujets sensibles auprès des scolaires à Kérylos », *in* Françoise Richer et Stéphane Patin (dir.), *Une culture pour tous. L'art d'innover et d'inclure*, Saint-Paul-lès-Dax : Orbis Tertius, 2026.

scolaires. Ici, les trois accompagnent les enfants pendant la visite. Or, la *fonction médiation*, garante de l'objet culturel commun, présente une autre autorité que celle des autres adultes. Avec l'aide de la médiation circulaire, la parole a libre cours. Les autres médiateurs et médiatrices du musée, aussi érudits, exercent la parole autrement que leurs homologues scolaires, cadrés par le rectorat. De ce fait, le potentiel des discours qui s'invitent au musée s'éloignent des programmes ou des cercles familiaux, aussi riches soient-ils. Aussi, la première rencontre du musée, c'est celle d'une autre culture, une culture savante et esthétique, mais une culture accessible.

L'accueil gai et avenant forme le premier sujet. « Cette maison est votre maison. » Littéralement, puisqu'il s'agit d'un lieu public détenu par l'Académie des Belles Lettres. Les élèves demandent combien coûte la maison. Nous le leur dévoilons, les archives en témoignent. Ils comprennent en quoi cette riche maison leur appartient, tout bonnement. Voilà qui les sensibilise au bien public et à la richesse commune. Nous les invitons même à revenir jouir de leur bien, gratuit aux enfants. Il n'est pas rare que quelques temps après, on les revoit avec leurs proches du cercle amical, familial ou amoureux. Surtout, nous leur donnons la parole dans le sacro-saint silence des musées, à la barbe des visiteurs venus se désaltérer de la paix du lieu. Nous veillons à ce que chaque enfant se sente à l'aise pour intervenir, au moins une fois. Pour le respect mutuel, nous gardons la conviction que chacun-chacune détient un témoignage précieux.

L'inscription d'entrée, χαίρε « réjouis-toi », nous oblige au meilleur accueil. Cette inscription mosaïque sur le sol de l'entrée, introduit déjà l'interculturalité. Jouons l'homographie avec les majuscules, toutes ces lettres grecques ressemblent aux latines : XAIPE. L'introduction à l'hétéronymie de l'alphabet grec passe par la prononciation. Tout le monde comprend le distinguo entre langage et système d'écriture. Listons avec le jeune public un inventaire d'alphabets et de systèmes d'écriture. L'interculturel suit, et viennent des idées que je n'aurai pas eues - italien (on y compte moins de lettres qu'en roumain), amazigh, japonais, malayalam… - tirées des cultures familiales, la diversité surgit, les beaux témoignages aussi. Dès la première salle, les élèves les plus timides s'expriment. « Dites-nous ce que nous apporte la culture grecque ? » Les réponses s'amoncellent de notions positives : la philosophie, la démocratie, les jeux olympiques. Passons. Nous vivons sur la côte méditerranéenne, parsemée de villes phocéennes, entre Massalia (Marseille) et Nikaia (Nice). Les cultures orientales deviennent familières. Entre Celtes, Grecs et Latins, la Parque de la géographie historique bouscule les poncifs identitaires monolithiques.

Les parois du péristyle s'ornent de six fresques monumentales peuplées de divinités olympiennes et de drames mystiques. D'habitude, je ne m'arrête pas sur

Niké et Philé préparant le taureau sacrificiel. Je préfère l'histoire de Pélops, digne d'un péplum, avec une romance d'amour, un meurtre et le sacrifice d'un bélier. Je travaillais à l'époque sur la question anthropologique des symboliques sacrificielles dans les sociétés pastorales. Je renouvelle le sujet par des lectures, hypothèses, vérifications. J'exerçais aussi au musée Chagall qui montre en grand format un *Sacrifice d'Isaac*. Il a fallu qu'une élève me demande de commenter cette peinture, celle sur laquelle les visites ordinaires passent en coup de vent, pour que survînt tout son potentiel de médiation. Le sacrifice, un jour de fête, l'acte religieux… et les échanges vont bon train. Nous discutons du sacrifice animal, du sacrifice humain, de l'existence aujourd'hui de traditions sacrificielles. Cuisinez-vous l'agneau pour Pâques, pour Pessah ou pour l'Aïd ? Si vous accompagnez des classes par ailleurs, vous savez combien la thématique religieuse tient à cœur à nombre d'élèves, même dans un pays sécularisé comme la France. Voici donc un sujet qui soulève les religions abrahamiques, mais les trois sur un pied d'égalité. L'art, l'histoire et l'anthropologie au service d'une discussion sur les fêtes religieuses ressortent ici comme très efficaces, avec ce beau support de médiation. L'œuvre comme point d'accès à un sujet dans lequel se reconnaissent beaucoup d'enfants, pris au dépourvu par l'approche. Et de parler des vaches sacrées dans l'hindouisme…

La Parque et les corps

La pudeur des dieux et gymnastes grecs ne correspond pas à nos canons actuels. Les enfants et adolescents remarquent sur le champ les nus, ricanant ou rougissant. Aussi, la question a été posée pendant la conférence d'où est issue cet article de savoir comment aborder la nudité auprès d'enfants, parfois gênés. La réponse que nous avons trouvé collectivement à la villa Kérylos, c'est d'en parler simplement, de répondre à toutes les questions, et de désacraliser la nudité, comme l'amour, dans le discours porté par la médiation. Les médiations invitent à parler des corps : repas, habits, coiffes, mus, et ici, on ne peut passer à côté des représentations du sexe masculin. Quelle chance, dans un espace sain, d'aborder cette question taboue intelligemment. On dépasse la niaiserie, la gêne, et on aborde la diversité culturelle par le corps. On ouvre la discussion à la beauté, la force, la nature, la santé, l'âge… hier et aujourd'hui. L'occasion est belle d'aborder la diversité des corps, dans leur formes, fines, grosses, grandes, petites, raides, bouclées. Comment le classique, conservé de l'Antiquité jusqu'aujourd'hui, perpétue des stéréotypes des Apollons élancés, des Silènes bedonnant, des Amazones au sein découvert, des Gorgones intimidantes ? On trouve aussi des corps au genre trouble dans la villa Kérylos, comme ces courtisans ou comédiens travestis en femmes sur une fresque de la

chambre de Fanny Kann, et plus loin une mosaïque de Triptolème, personnage héroïque au genre changeant, qu'on représente avec une poitrine féminine ou non. Les sujets d'aujourd'hui s'invitent à la villa. Le rôle des médiatrices et des médiateurs s'empare du début intelligemment : écouter, recadrer ou abonder par des approches historiques ou actuelles, le tout bien documentées.

Parlons des corps fantasmés, fantastiques, ces jeux qui ouvrent à l'altérité, à l'identification créatrice, à l'hybridation. Les cornes, queues et pattes de Faunes, les cheveux sifflants de Médusa parlent d'*hybris* représentée et critiquée par tant de philosophes. L'exemple équestre plait. Les jeunes en groupe contemplent les chevaux sculptés, parlent de pouvoir, de Bucéphale, des Amazones, des centaures jusqu'aux licornes pop. Et le corps, bien sûr, c'est son propre corps, le mien et le vôtre, les relations, les corps qu'on aime, la sexualité… La villa Kérylos mène aux mythes anciens suggérant une diversité de relations interpersonnelles : amours, amitiés, sexualités, conjugalité, famille. Les divinités grecques président à toutes ces relations. Héra interpelle les jeunes dès l'entrée de la bibliothèque, elle qui protège mariages, accouchements, parents. Après #metoo, parlons autrement de sa jalousie à l'aune des injustes traitement de son mari. Zeus est absent de la villa, sinon sur une céramique où est peint le *Rapt de Ganymède*. Alors, parlons aussi de consentement, de dominations, des violences, de bien distinguer les viols de la sexualité. Enfin, abordons aussi l'amour de soi, le désir de l'autre, l'union, les amourettes et les folles amours avec Ariane, Narcisse, Hippodamie, Céyx… Amour, Éros ou Cupidon suscite des réactions animées. Parlons de sexualité, parlons de ses fonctions. Sensible, le sujet nécessite ici encore du discernement et de l'intelligence. La villa ne présente pas de scène à proprement dite érotique, aucune qui ne nécessite de contourner les enfants les plus jeunes d'une salle où d'un escalier.

La Parque et le feminisme

Dans la villa Kérylos, des mythes détonnent par rapport aux codes de la Belle Époque : nudité masculine, travestissements dans la chambre de Mme Kann, maîtresse de maison… La culture classique apportait une bouffée d'air. Alors, pourquoi ce monument nous semble propice à une approche féministe de la médiation. D'abord grâce à la représentation des femmes. Il compte moulte figures féminines et regorge de figures puissantes : à l'intérieur, 44 % de figures féminines, sans compter les statues extérieures. La porte des dieux et déesses de l'Olympe respecte la parité et aucun mascaron n'en impose plus qu'un autre. Certaines salles sont majoritairement féminines, voire exclusivement pour les appartements de Fanny Kann. Dans la villa, aucune femme n'est nue, et presque aucune allégorie

féminine ne réduit la subjectivité de ces figures, sauf Victoires, Fortune et Ethnie, mais qu'on dit aussi divines. En revanche, voici des déesses, des poétesses, des magiciennes, des guerrières… Kérylos se place respectueusement sous d'augustes augures féminins. Bref, ce grand nombre de représentations féminines s'adapte aux médiations parlant d'égalité.

Athéna, déesse de la guerre, de la paix, de la sagesse, apparaît partout dans cette villa d'intellectuels. Ses attributs pacifiques des fresques d'entrée vous accueillent, la bibliothèque à son nom arbore, idole ancienne, son buste dévotionnel. Une statue monumentale, la plus grande de la villa, domine en majesté l'*amphityros*. Elle remplit les trois linteaux de fenêtre de la chambre personnelle de Théodore Reinach, déployant tous ses attributs : la chouette, le serpent, le coq, Pégase, l'égide… D'autres déesses peuplent les salles et corridors, Héra et Déméter, Niké ou Amphitrite, Méduse et des nymphes comme les Hyades ou les Naïades dans les thermes. Si Amphitrite siège derrière son époux, c'est à égale hauteur et majesté. Enfin, hormis Méduse dont la tête coupée orne l'égide d'Athéna, aucune autre n'occupe de place secondaire ni déshonorante.

Trois figures suscitent l'enthousiasme des jeunes, signe d'un changement de mœurs car on les convoquait autrefois avec fiel et méfiance. Sur la grande fresque du péristyle, Médée la magicienne tient un rôle prépondérant au milieu des *Argonautiques*. Sous son costume élégant, elle tient le bolde la magie savante. Comme avec Héra et Méduse, l'intelligence de notre modernité revisite leurs rôles terrifiants à la lumière des injustices qui leur portaient préjudice. Dans le salon de l'*andrón*, Hippolyte l'Amazone martiale monte son cheval puissant. Son peuple renvoie aux imaginaires des Grecs anciens sur leurs sociétés voisines, apparemment moins sexistes[4]. Le bonnet phrygien nous parler d'Asie, de révolutions, d'affranchis, de Marianne. Le peuple de guerrières soulève les symboles de courage et de force par les Scythes ou Sarmates de Roumanie, d'Ukraine, du Caucase et des plaines d'Asie centrale.

À la bibliothèque d'Athéna, des médaillons honorent les philosophes, rhéteurs, aèdes et autres dramaturges de l'antiquité grecque. Seule une femme illumine cette assemblée de treize hommes : Sappho la poétesse. C'est l'occasion de chanter l'amour de ses poèmes, les amours lesbiennes, rarement abordées en médiation culturelle. Ma collègue évoque le mythe des âmes sœurs et de l'Androgyne du discours qu'Aristophane déclame de sa litière, dans *Le Banquet* de Platon. Nous évoquons de la diversité relationnelle et sexuelle à partir de la

[4] Adrienne Mayor, *Les Amazones : quand les femmes étaient les égales des hommes, VIII^e siècle av. J.-C.-I^er siècle apr. J.-C. (2014)*. Édité par Violaine Sebillotte Cuchet, traduit par Philippe Pignarre. La Découverte, 2017, 623 p.

philosophie antique, ce qui change l'approche dans notre monde encore largement bercé de modernité classique et d'homophobie latente. Mais en entrant dans des explications plus détaillées, nous nuançons le mythe un peu facile de la liberté sexuelle antique.

D'ailleurs, bien d'autres exemples conjugaux apparaissent de-ci de-là : Amphitrite et Poséidon, Ariane et Dionysos pour les couples divins, Hippodamie et Pélops, Alcyone et Céyx pour les couples héroïques. Ces femmes, en retrait ou comme objet de quête, sont modèles et contre-modèles. L'exemple d'Ariane s'ajoute de celui d'Alcyone, épouse d'abord éperdue puis salvatrice d'un époux naufragé. Avec les coups de pouce de la Parque, la nouvelle médiation culturelle ne fait pas de ces déesses et héroïnes antiques des féministes, mais elle accueille leurs figures pour une connaissance des mondes anciens. Elle rappelle les limites au sein desquelles les réalités de l'époque enserraient les femmes. Mais elle puise le meilleur de ces figures et les élève pour ce qu'elles sont aujourd'hui, des représentations variées de femmes, des modèles féminins, bien au-delà du rôle passif de la Muse moderne. Elles transforment nos mythologies contemporaines.

Pour conclure, parlons encore de ce travail de *recherche-médiation* présenté ici. Il dépasse le simple laboratoire de médiation culturelle, des discours et dialogues au service des scolaires. Il nous a ouvert une piste inattendue. En étudiant de près la famille qui a bâti cette villa, je me rendais compte qu'un personnage pourtant central n'apparaît nulle part dans la villa : Fanny Thérèse Kann, riche héritière de son oncle l'érudit et amateur d'art Charles Éphrussi, lui-même descendant de banquiers d'Odessa riches du commerce de blé d'Ukraine. Sa nièce Fanny fut sa légataire universelle. Elle contribua largement aux neuf millions de francs nécessaires à la construction de la villa Kérylos[5]. La recherche qui suivra interrogera son apport esthétique et personnel à cette perle de la Côte d'Azur, si bien dotée d'autant de représentations féminines. Le champ s'ouvre, la recherche historique commence. La villa dans ses fondations met en scène cet amour conjugal dans l'espace, dans les chambres et dévoile un cadre égalitaire de ce couple. Alors, son influence sur la construction est indéniable, mais dans quelle mesure dépasse-t-elle son apport financier ? Saura-t-on un jour l'influence esthétique de Fanny Kann sur la villa Kérylos ? Et en termes de médiation culturelle, comme beaucoup s'y attèlent dans notre siècle, quand le musée osera la réhabiliter ? Les recherches sur cette aristocrate, son clan, sa vie avec Théodore et ses enfants, voilà qui mérite d'ajouter

[5] Fabrice Reinach, « Le Rêve de Théodore Reinach. La vie à Kérylos de sa construction au Musée », *Publications de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 3, n° 1, 1994, p.29.

une pierre à l'histoire des femmes oubliées[6]… Oserait-on imaginer, que d'ici-là, on expose son portrait en photo ou en peinture, au même titre que son époux, dans la bibliothèque d'Athéna ? Notre *recherche-création* invite à reprendre en main les archives. Parmi les figures féminines qui structurent la villa Kérylos ne manque que Fanny Kann.

Fig. 1. Fresque. Taureau sacrificiel - ΝΙΚΗ - ΦΥΛΗ

[6] Pour les amours de Salomon Reinach, voire les travaux d'Hervé Duchêne, « Une autre éducation sentimentale. À propos d'une correspondance inédite entre Salomon Reinach et Blanche Lee Childe ». *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 163, nº 2, 2019, p. 769-93.

Fig. 2. Fresque. Hermès, Apollon & la lyre ΕΡΜΗΣ ΑΠΟΛΛΩΝ

Fig. 3. Mosaïque. Héra & Prométhée ΝΡΑ ΠΡΟΜΕΘΕΥΣ

Fig. 4. Mosaïque. Triptolème sur son char de serpents ailés

Fig. 5. Ferronerie. Porte de l_Olympe. Athéna ΑΘΕΝΑ

Bibliographie indicative

Duchêne, Hervé : « Une autre éducation sentimentale. À propos d'une correspondance inédite entre Salomon Reinach et Blanche Lee Childe », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 163, n° 2, 2019.

Glicenstein, Jérôme : « La rhétorique au musée », *Nouvelle revue d'esthétique*, n° 6, 2010.

Lambert, Vincent, « La médiation culturelle circulaire et inversée. Alternatives aux problématiques d'empêchement au musée », *MEDICULT, Revista de mediere culturală*, n° II, décembre 2023.

Lambert, Vincent, « Genre, sexualité ou religion au musée. Recherche-médiation des sujets sensibles auprès des scolaires à Kérylos », *in* Françoise Richer et Stéphane Patin (dir.), *Une culture pour tous. L'art d'innover et d'inclure*, Saint-Paul-lès-Dax : Orbis Tertius, 2026.

Mayor, Adrienne, *Les Amazones : quand les femmes étaient les égales des hommes, VIII^e^ siècle av. J.-C.-I^er^ siècle apr. J.-C. (2014)*. Édité par Violaine Sebillotte Cuchet, traduit par Philippe Pignarre, Paris : La Découverte, 2017, 623 p.

Reinach, Fabrice, « Le Rêve de Théodore Reinach. La vie à Kérylos de sa construction au Musée », *Publications de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 3, n° 1, 1994.